

Chronique du conseiller apicole provincial

Automne 2016

Bonjour et bon début d'automne. Au cours de cette chronique, je ferai mon bilan de la saison, des observations que j'ai fait et j'aborderai l'apiculture urbaine, ainsi que les problématiques auxquelles elle doit faire face. Bonne lecture !



La saison de production 2016 a été comme l'an dernier, en dents de scie. Suite à un printemps froid, retardant le développement des colonies, la chaleur c'est finalement installé à la mi-juin. Ce fut donc un début de pollinisation des bleuets froid et humide. Ce qui a eu un impact sur la force des colonies de certains producteurs. Mais au Lac-Saint-Jean, la dernière semaine de pollinisation a été très chaude, ce qui a permis à de nombreux apiculteurs de récolter d'importantes quantités de miel de fleurs de bleuets. Ce qui a aussi eu un impact très important pour les producteurs de bleuets dans cette région. On parle d'une récolte exceptionnelle pour ce petit fruit bleu cette année, qui s'est étirée sur presque un mois au lieu de deux semaines. Malheureusement pour eux, le prix du marché est très bas.

Juillet fut en général très chaud. On parle même de sécheresse dans le centre et le sud-ouest de la province. Tandis que le nord-est fut touché par beaucoup de pluie. On note une faible production pour cette période, voire même nulle. En général, c'est finalement vers la mi-août ou la fin août que la situation s'est replacée. On nous parle donc d'une bonne récolte de fin de saison et en général une meilleure année de production que l'an dernier, mais rien d'épatant.

J'aimerais porter votre attention sur une problématique que j'ai pu observer cette saison : une présence plus importante qu'à l'habitude de loque européenne et de couvain plâtré. Comme mentionné précédemment, le début de la saison a été froid et le pollen naturel à tarder à être disponible. Ce sont des conditions parfaites pour le développement de ces deux maladies.

En combinant les visites chez les apiculteurs et les inspections dans les bleuetières, ce sont les colonies d'un peu plus de soixante-dix entreprises apicoles que j'ai pu observer cette saison. Sur ces soixante-dix entreprises, certains font de la pollinisation et d'autres non. J'ai noté chez neuf entreprises la présence soit du couvain plâtré, soit de la loque européenne ou des deux. Fait intéressant, les neuf cas sont tous des colonies d'entreprises qui font de la pollinisation commerciale des bleuets. Est-ce le stress du déplacement des colonies, le temps froid en début de pollinisation, quelque chose dans l'environnement ou une combinaison de tout cela ? Il serait intéressant d'enquêter un peu plus là-dessus.

Réflexion sur l'apiculture urbaine

La réflexion qui suit ne se veut pas une critique sur l'apiculture urbaine, mais une analyse réaliste de la situation.

Depuis quelques années l'apiculture urbaine est un phénomène qui a pris de l'ampleur. Il semble que la médiatisation des dix dernières années sur les problématiques des abeilles y est pour quelque chose. Que ce soit en campagne ou en ville, l'intérêt pour posséder quelques ruches à exploser.

Les gens veulent « sauver les abeilles ». Alors, ils se procurent quelques ruches. L'apiculture est à la mode, mais si on veut aider les abeilles il faut savoir comment s'en occuper. Certaines entreprises d'apiculture urbaine louent des ruches aux gens en ville et les encadrent tout au long de la saison. C'est une approche intéressante qui permet d'éviter de nombreuses erreurs aux débutants. Mais si les gens s'improvisent du jour au lendemain apiculteurs, c'est très risqué. Actuellement, ce n'est pas le cas, mais on devrait rendre obligatoire une formation de base en apiculture avant de permettre l'achat de colonies. Cette problématique est encore plus importante en ville. Voici quelques constats sur lesquels il faut se pencher.

L'essaimage : Il est préférable de gérer des colonies pas trop fortes (maximum une chambre à couvain) afin de limiter l'essaimage en milieu urbain. De plus, on doit effectuer en permanence un contrôle d'essaimage en détruisant les cellules royales. Ceci est essentiel, le risque d'avoir des gens allergiques aux alentours est accru en ville. On ne peut pas se permettre d'avoir des essaims un peu partout.

La proximité des ruchers et les risques de contamination : Dans certains secteurs des villes, beaucoup d'apiculteurs urbains sont regroupés sur un petit territoire. On est loin de respecter le 2 km entre les ruchers. Si par manque d'expérience, on ne gère pas nécessairement les maladies de la bonne façon et que plusieurs apiculteurs sont présents à proximité, on peut devenir source de contamination, s'il y a présence de loque américaine ou de matériel abandonné c'est très inquiétant.

La qualité des produits : Les abeilles sont curieuses et si on leur donne accès à des sources faciles de sucres elles les consommeront. Ayant visité New York dernièrement, j'ai pu observer des abeilles domestiques dans les poubelles sur la rue, en train de butiner dans des verres de boissons sucrées. Le milieu où sont situés les colonies doit posséder une diversité florale intéressante et en quantité suffisante. Sinon, les abeilles chercheront et ramèneront un peu de tout à la ruche. Il faut prendre le temps d'analyser l'environnement aux alentours avant d'installer des ruches.

L'apiculture urbaine se développe rapidement, mais elle a besoin d'encadrements. Certains apiculteurs maîtrisent bien ce qu'ils font, mais beaucoup d'autres y vont à

l'aveuglette. C'est le cas aussi en campagne, mais dans un contexte de proximité, il faut prendre cela très au sérieux.

Ceci complète ma chronique pour cette saison. En espérant que vous avez apprécié.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'N. Tremblay', with a long horizontal stroke extending to the right.

Nicolas Tremblay, agronome
Conseiller apicole provincial
120-A, chemin du Roy
Deschambault (Québec) G0A 1S0
Cellulaire 418 806-1311
conseilsapi@crsad.qc.ca